

Victor Hugo

***Pauca meæ***  
**le livre IV des *Contemplations***

Nouveauté  
Librio n°1169 – ISBN 9782290120576

## I. Pourquoi étudier *Pauca meæ* ?

La **variété** aussi bien que la **cohérence** et la **brièveté dense** du livre IV des *Contemplations* en font une œuvre idéale pour aborder la poésie en classe de seconde ou de première. Le réalisme sincère de l'expression des sentiments et la dimension narrative de certains poèmes faciliteront l'accès à un genre réputé difficile. La beauté simple et poignante de certains vers, la puissance énigmatique de certains autres ne manqueront pas de toucher les élèves. La mort symbolique et la renaissance du père après la perte de sa fille, qui est le cœur et la raison d'être de ces poèmes, font de cette lecture **un parcours autobiographique, métaphysique et poétique**, entre souvenirs et regrets des temps heureux d'« Autrefois », première partie des *Contemplations*, souffrance et révolte contre un « Aujourd'hui » tragique et impénétrable, d'après le titre de la seconde partie du recueil.

N.B. : L'œuvre intégrale, en raison de sa longueur, est plus difficile à étudier et les programmes permettent bien sûr l'étude d'« une partie substantielle d'un recueil de poèmes », ce qui est ici parfaitement le cas. Par ailleurs, la Préface permettra d'éclairer les intentions du poète et les enjeux de ce livre IV.

### **Une œuvre adaptée au programme de 2<sup>nd</sup>e et de 1<sup>ère</sup>** (séries générales ou technologiques)

*Pauca meæ* s'inscrit parfaitement dans les perspectives de l'objet d'étude de seconde, qui fixe comme objectif de montrer aux élèves comment la poésie, par le travail particulier sur le langage qu'elle met en œuvre, permet d'exprimer des émotions et de proposer une vision du monde singulière.

Hugo fait partager au lecteur son désespoir et sa souffrance de père après la mort de Léopoldine, en ouvrant dans la page l'abîme silencieux de son tombeau. L'**émotion** naît aussi bien de l'expression brute de la douleur, du rappel terrible de la double noyade, de la voix d'outre-tombe que le père croit entendre ou du lyrisme délicat de « Demain, dès l'aube » que du contraste avec la présence innocente et radieuse de l'enfant, qui emplit le livre d'un bonheur tendre.

Quand Léopoldine disparaît, ce « doux ange » qui lisait la Bible avec des « yeux purs », le rapport du poète à Dieu est bouleversé, et on l'accompagne dans sa révolte et ses doutes d'où émerge peu à peu une nouvelle aube. Car ce texte est aussi le récit d'une victoire, arrachée de haute lutte sur le non-sens que constitue la mort d'un enfant, et sur la tentation du silence. « À qui donc sommes-nous ? Qui nous a ? Qui nous mène ? », s'interroge le poète dans cette véritable « **quête du sens** » selon l'intitulé de l'objet d'étude de première. Elle le conduira dans les derniers poèmes à une acceptation du mystère de

l'existence humaine, à une forme d'apaisement, dont l'ordre non chronologique des poèmes montre la fragilité.

La **fonction de la poésie**, que les programmes de seconde et de première recommandent d'interroger, apparaît alors dans toute sa force : elle permet de recommencer à vivre, quand la douleur n'est plus silence ou renoncement, mais redevient créatrice, sans s'effacer jamais. C'est son statut de prophète et de guide que le **poète romantique**, après l'avoir refusé, reconquiert progressivement. On passe de l'élégie à la prière, de la confiance à la vision métaphysique, de la célébration et de l'hommage à la révélation. L'**usage du vers** accompagne ces variations : l'alexandrin, qui tend vers la prose dans certaines évocations de la vie domestique, exprime ailleurs vigoureusement la tension entre l'ombre et la lumière, le gouffre obscur et le ciel bleu qui caractérise la représentation hugolienne de ce qui est. L'octosyllabe fréquemment employé apporte son évidence brève à la phrase, et vient parfois, comme l'hexasyllabe, rythmer la strophe dominée par l'alexandrin qu'il brise ou prolonge.

La richesse de ce livre permettra de multiples **liens thématiques et formels avec d'autres œuvres littéraires et artistiques**, pour aller plus loin. Un groupement de textes sur l'enfance en poésie donnera un aperçu de l'auteur comme poète engagé, mais aussi comme grand-père, ce qui complétera la vision autobiographique proposée par *Pauca mea*. Avec un texte de Prévert, les élèves découvriront une écriture poétique plus libre et moderne. L'image du poète romantique qui se dessine dans nos poèmes sera enrichie par *L'Albatros* de Baudelaire, *Fonction du poète* de Victor Hugo et par le tableau de Friedrich *Le Voyageur au-dessus de la mer de nuages*.

## II. Tableau synoptique de la séquence

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
1 Fiche élève 1	2 h	- Livre entier - Dictionnaire - Sites Internet - Préface des <i>Contemplations</i>	- Découvrir l'œuvre, sa structure, ses thèmes principaux, commencer à construire son sens. - Être capable de la lire sans notes.	- Feuilletter le livre, lire le début. - Questions et recherches : biographie de l'auteur, compréhension et analyse, vocabulaire.
2 Fiche élève 2	2 h	- Livre entier, et en particulier les poèmes II, VII, VIII, IX, XIV, XVII	- Étudier la présence paradoxale de Léopoldine et ses formes littéraires (souvenirs, hommage, tombeau...).	- Lecture d'ensemble.
3 Fiche élève 2	1 h en 2 <sup>nd</sup> e 2 h en 1 <sup>ère</sup>	- Poème V	- Étudier la simplicité du style, et la représentation du poète et de sa fille, dans cette évocation réaliste et nostalgique du bonheur passé.	- Lecture analytique. - Vers l'oral du bac : plan d'exposé.
4 Fiche élève 5	2 h	- Poèmes VI et/ou VII - Groupement de textes complémentaires (Hugo, Prévert)	- Aller plus loin dans la découverte de la représentation de l'enfance en poésie, ouvrir sur la poésie moderne en vers libres.	- Lectures complémentaires. - Vers le bac : question de corpus.
5 Fiches élève 1 et 3	2 h	- Livre entier	- Étudier l'expression de la souffrance et les conséquences du deuil, notamment du point de vue de la relation à Dieu. - Observer les évolutions construites par le recueil.	- Lecture d'ensemble. - Vocabulaire (les dimensions funèbre et religieuse).
6 Fiche élève 3	1 h en 2 <sup>nd</sup> e 2 h en 1 <sup>ère</sup>	- Poème XIV	- Faire le point sur les différents aspects du lyrisme (expression personnelle et partage de l'émotion, thèmes récurrents, musicalité).	- Lecture analytique. - Vers l'oral du bac : questions pour l'entretien.
7 Fiches élève 1, 4 et 5	2 h	- Livre entier - Préface - Textes complémentaires (Baudelaire, Hugo)	- Découvrir les fonctions que s'assigne le poète romantique, et se demander si Hugo les assume dans ces poèmes.	- Lecture d'ensemble. - Vocabulaire (figures du poète). - Lectures complémentaires. - Vers le bac : dissertation.
8 Fiche élève 4	1 h en 2 <sup>nd</sup> e 2 h en 1 <sup>ère</sup>	- Poème XV (Du début à « puisque Dieu l'a voulu ! »)	- Synthétiser les enjeux du livre et analyser l'état ultime du poète.	- Lecture analytique. - Vers l'oral du bac : lecture à voix haute.
9 Fiche élève 5	1 h	- Tableau de Friedrich	- Approfondir la connaissance du romantisme.	- Histoire des arts : peinture.
10 Fiche élève 3	2 ou 3 h	- Poème XIII	- Évaluation.	- Commentaire littéraire.

### III. Séances clé en main

#### Séance 1

#### Fiche élève 1

##### 1. Questionnaire de lecture

a. On fera remarquer aux élèves la variété des formes poétiques, et on en profitera pour rappeler quelques éléments de versification, les trois schémas de rimes principaux étant employés par Hugo, ainsi que trois des mètres les plus courants (alexandrins, octosyllabes et hexasyllabes) et deux types de strophes (quatrains, sizains).

b. La plupart des poèmes sont écrits à la première personne. D'autres voix se font cependant entendre, à commencer par celle de la morte, jointe à celle de son époux dans le dernier poème. Le cavalier, Hermann, s'exprime aussi au discours direct, mais peut-être s'agit-il d'un double du poète ? Bref, ces voix ne sont sans doute qu'intérieures, issues de l'imagination ou de la mémoire de l'auteur. On entend également l'écho de voix collectives : l'entourage du poète – ses lecteurs ? – qui le pousse à écrire dans le poème III, les femmes qui protestent face à la mort dans le poème XVI...

c. Le vert de la nature et le « fleuve argenté » (poèmes VI et XV), le rose de l'enfant (poème VII), le bleu et le vermeil des cieux construisent une palette limitée à l'essentiel, complétée par la pâleur des morts-vivants et les « noirs événements », le « noir squelette », et les « noirs grabats » (poèmes XV et XVI). Cela peut sembler conforme à l'ambition universelle du recueil.

d. Ombre et lumière parcourent sans cesse les poèmes. Le sombre et l'obscur sont ceux de la forêt, de la mort et de la tombe, du monde et de la création, du « gouffre humain » (poème I). La lumière, déclinée sous la forme de l'aurore, des « taches de soleil sur l'herbe », des étoiles, des astres, des rayons, du « phare » et des « flambeaux ». Les deux se mêlent bien souvent, par l'antithèse ou l'oxymore : « sombre joie » de Léopoldine étreinte par son époux au seuil de la mort, « flambeau » et « strophe sombre » offerts par le poète à son gendre avec ce souhait : « Qu'à jamais l'aube en ta nuit brille » (poème XVII).

Les autres oppositions récurrentes sont celles du haut et du bas, de la fin et du commencement, de l'ouvert et du fermé, de la petitesse devant l'immensité, du bonheur et du malheur, de la tristesse et de la joie (voir notamment le poème XV). Ces oppositions correspondent à la vision binaire de l'être développée par Hugo (« Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses », écrit-il dans ce même poème).

e. Le dernier poème reprend un certain nombre d'éléments du premier, dans un texte davantage incarné, moins abstrait et plus long, comme si ce qui était pure croyance au départ avait été éprouvé et précisé par les réalités douloureuses de la vie. On retrouve la vertu, mais sans majuscule, celle de Charles. La binarité abstraite du premier poème se manifeste dans le couple et les deux étoiles du dernier, que semblait annoncer le vers « Nos âmes touchant les étoiles ». On retrouve l'azur vague du premier poème dans les yeux du jeune homme. Ce n'est plus le distant Jéhovah de l'Ancien Testament que l'on aperçoit, mais Jésus en chair et en os, qui bénit de ses pleurs le sacrifice de l'époux. L'envol final des deux amants dans « l'éblouissement céleste » correspond aux hauteurs atteintes à la fin du poème I. L'amour dont on ne voyait d'abord que la trace s'est manifesté dans la tentative de sauvetage héroïque et fatale de Charles Vacquerie, et se conclut par un « éternel baiser ». « La ligne de la destinée » s'achève bien dans les cieux, comme cela était prédit par le poète. Cependant, ce qui a été dévoilé aux âmes mortes ne l'est pas totalement aux vivants, une part de mystère demeure « sous les sacrés voiles ».

## 2. Une entrée en matière auréolée de mystère

### A. Les titres

a. *Pauca mea* peut signifier « quelques mots/peu de vers pour la mienne/ma fille » ou bien « le peu de ce qu'il reste de ma fille ». C'est une adaptation partielle des vers de la dixième bucolique de Virgile : « *Pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris, Carmina sunt dicenda* », « Je dois chanter quelques vers pour mon cher Gallus, mais des vers qui soient lus de Lycoris elle-même ».

*Mors* (« La Mort ») et *Veni, vidi, vixi* (« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu »), variante de la célèbre phrase de César « *Veni, vidi, vici* » (« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu »), sont les deux autres titres latins. Dans la Préface, « *Grande mortale aevi spatium* » vient de l'historien Tacite et signifie « Un long moment dans la vie humaine ». On retrouve le latin avec « *Homo sum* », « Je suis un homme », extrait d'une phrase plus longue du dramaturge Térence (« Je suis un homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger »).

b. Aux allégories de l'Innocence et de la Vertu, de l'Ignorance et de la Vérité, on ajoutera celle de l'amour (sans majuscule parce que l'on parle avant tout d'un sentiment humain) dont l'empreinte d'un pied se trouve auprès de Jéhovah, mais c'est un pied unique et qui saigne, car l'amour suppose aussi la souffrance dans le cœur des mortels.

Bien que les vers 4 à 6 soient très elliptiques, on peut comprendre qu'il s'agit de l'adulte qui doit se battre pour mettre au jour la Vérité, tout en restant l'ignorant qu'est le père de *Magnitudo parvi*, et qui accède à la compréhension du mystère du monde par son intuition de solitaire et de contemplatif, parce qu'il n'est pas aveuglé par trop de science. On pourra faire le lien entre le titre latin de ce poème et *Pauca mea*.

c. On terminera en attirant l'attention des élèves sur les pointillés du 4 septembre 1843, qui inscrivent la mort et la stupeur muette qu'elle provoque dans le recueil d'une manière inattendue. On notera qu'il ne s'agit pas d'un poème à part entière, mais du pendant de l'évocation du mariage. Cette juxtaposition témoigne de l'absurdité de l'événement, qui n'a pas laissé aux jeunes mariés le temps de vivre leur union.

## 3. Une dimension autobiographique

Les dates et localisations des poèmes, surtout lorsqu'on les trouve dans leurs titres (15 février 1843, *À Villequier*), et la première personne employée dès le titre (*mea*) peuvent d'emblée faire penser à l'écriture du journal intime. La Préface parle de « Mémoires d'une âme ».

En effet les références autobiographiques sont multiples, la principale étant bien sûr la mort accidentelle par noyade de Léopoldine et Charles Vacquerie à Villequier, dans la Seine, le 4 septembre 1843, quelques mois après leur mariage à Paris (15 février 1843). Le poète était sur le chemin du retour après un voyage en Espagne avec sa maîtresse, Juliette Drouet, et n'apprit la nouvelle que le 9 septembre par un journal.

Dans le poème III, Hugo fait référence à la mort de sa mère, « À vingt ans ». Elle est morte en 1821, alors que son fils avait encore dix-neuf ans. Comme pour les « seize ans » au lieu de dix-neuf de Léopoldine, née en août 1824, on pourra émettre plusieurs hypothèses : raisons métriques, choix d'un âge plus marquant (le scandale de la mort est accru par le rajeunissement de la victime), écart par rapport à la vérité biographique révélatrice du projet de recomposition d'une destinée, oublié ?

La date du poème XI est celle des obsèques de Claire, fille de Juliette Drouet, inhumée à Saint-Mandé. Hugo assiste aux funérailles alors qu'il n'était pas présent à celles de sa fille. Ce poème résume la vie du poète et vient en quelque sorte redoubler la mort de Léopoldine, en permettant à son père de réparer son absence à l'enterrement. Car tous les deuils d'être chers s'équivalent, l'expérience faite par le poète est commune à d'autres que lui.

Les enfants du poète sont également mentionnés : Adèle, née en 1830, dans le poème VII, ainsi que Charles et François-Victor dans le poème IX. Dans ce même poème, l'aïeul n'est plus une comparaison mais représente sans doute M. Foucher, père de Mme Hugo.

Les lieux importants de la vie du poète jalonnent le recueil : Jersey, et la maison de Marine-Terrace, lieu de l'exil entre 1852 et 1855, après le coup d'État du 2 décembre 1851. Dans le poème IX, « la colline/Qui joint Montlignon à Saint-Leu » évoque La Terrasse, château occupé par la famille Hugo entre 1840 et 1842, à Saint-Prix, dans le Val d'Oise, dans la forêt de Montmorency.

Comme le dit la Préface, il s'agit bien des « Mémoires d'une âme » et non pas d'un document scrupuleusement autobiographique. Ce qui prime, ce n'est pas l'exactitude chronologique, c'est la vérité psychique, la reconstitution du deuil qui conduit des larmes ininterrompues à une forme d'apaisement et de retour à Dieu. La vie du poète devient ainsi un destin, celui d'un homme plusieurs fois brisé qui accomplit jusqu'au bout, par-delà l'abîme d'une mort qui a inversé le cours naturel des choses, son devoir de prophète et de guide.

## Séance 7

### ◆Fiche élève 1

#### 6. Figures du poète

- a. Le mage dévoile la part surnaturelle du poète, il est celui qui voit ce que les autres ne voient pas.
- b. Adam banni est d'une certaine manière l'innocent qui subit un châtement divin, comme Hugo qui ne comprend pas le malheur qui l'accable. Le bannissement peut renvoyer à l'exil politique, mais surtout à cette mise à l'écart brutale du bonheur humain. Enfin, l'histoire du poète se veut exemplaire de l'histoire humaine, et Adam représente l'humanité entière.
- c. Hugo s'inscrit également dans l'héritage des grands poètes épiques, dans un recueil qui a pour ambition de raconter tout une vie humaine, avec ses luttes, ses victoires et ses échecs héroïques, intimes mais aussi collectifs (*Pauca mea* porte la trace de l'engagement politique du poète, avec la référence à Jersey par exemple).
- d. De plus, l'image du paladin, chevalier du Moyen Âge, rappelle que le poète est un combattant, au service de la justice.

### ◆Fiche élève 4 : La fonction du poète romantique

#### 1. Lecture d'ensemble

- a. Contempler, c'est considérer attentivement quelque chose, mais le terme a aussi une connotation religieuse, qui le rapproche de la méditation. Le poète évoque cette activité dans le poème III, seul emploi du verbe « contempler ». La contemplation est associée à sa fille : « Mes yeux s'enivraient en silence/De cette ineffable douceur. », écrit-il dans le poème VII, où le dernier vers évoque Léopoldine. Contempler Dieu ou l'enfant, c'est au fond la même chose, elle n'est pas oubliée dans la contemplation, au contraire, comme le rappelle la strophe du poème III sur le ton du reproche adressé à Dieu. Des verbes exprimant la vision sont souvent employés à la première personne (« J'entrevois un coin des cieux ! » dans le poème IX, « Je vis cette faucheuse » dans *Mors*). Le poète, par la contemplation, a accès à une partie des mystères de la création qu'il pourra faire partager aux autres hommes.
- b. Le poète ne veut plus « guider les foules décrépites/Vers les lueurs de l'horizon » ni lutter pour les « choses nouvelles » et l'avenir de l'humanité, il ne sera plus le héraut de l'espérance, au sein de la « mêlée ». Dans le poème XV il s'agit d'expliquer « la nature à l'homme qui l'ignore ».
- c. Les trois personnages cités sont des chercheurs, qui s'efforcent de parvenir à un but défini, tandis que ce que cherche le poète est indéfini, « autre chose », la réponse ultime, le sens. Le « moi » est séparé par le changement de proposition, tout en étant inclus dans la même phrase. La difficulté semble plus grande pour lui, qui est développée dans les trois derniers vers.
- d. Il s'agit d'une vie ordinaire, d'après l'emploi de l'indéfini « on », et le caractère général de la plupart des éléments énumérés. La Préface, dans laquelle on retrouve le même procédé énumératif, affirme : « Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne ». On notera cependant que celle du poète contient quelques spécificités (allusion l'engagement politique avec les « assemblées », lectures...) et que la fin de la phrase de la Préface citée, « la destinée est une », peut également être comprise comme l'affirmation d'une solidarité de tous les êtres vivants, en raison de leur inclusion dans la nature universelle et de leur passage par la mort.
- e. Le poète est souvent persécuté, « objet de haine », moqué alors qu'il souffre, doit affronter « la haine et la colère » pour accomplir sa tâche, seul contre tous.

f. Outre la variété de la forme et des tonalités, du lyrisme intimiste et du réalisme domestique à la vision métaphysique, en passant par l'épique ou l'éloge funèbre, on trouvera quelques exemples d'exercice de cette liberté dans l'alexandrin déstructuré parfois (voir lecture analytique du poème V), dans l'emploi d'images fantaisistes et d'un vocabulaire enfantin (« d'affreux géants très bêtes », poème IX).

g. et h. Une apocalypse est un dévoilement. Cette idée est présente tout d'abord par la mention des « voiles » qui font obstacle à la révélation mais ne l'empêchent pas (« Elles montrent, malgré les voiles/ Et l'ombre du fatal milieu,/ Nos âmes touchant les étoiles/ Et la candeur mêlée au bleu. », poème I). Ce que nous révèle le poète, c'est que l'innocence et l'ignorance de l'enfant, la vertu et l'amour, sont les seuls phares pour rejoindre le mystère divin. L'homme, « jonc qui tremble au vent », doit accepter dans sa faiblesse de ne pas tout comprendre, et se laisser guider par eux. En effet, la mort peut conduire à la vie, même si cela ne nous apparaît pas clairement : « Et ce qu'ici bas nous prenons pour le terme/ Est le commencement » (poème XV).

i. Alors que dans le poème III, le poète disait vouloir renoncer à son travail pour se plonger dans le « silence », avec ce paradoxe évident qu'il l'exprimait déjà en un nouveau poème, il a finalement joué son rôle prophétique. Sa douleur l'a peut-être même aidé à accomplir cette mission : « Je me sens éclairé dans ma douleur amère/ Par un meilleur regard jeté sur l'univers » (poème XV). C'est avec l'humilité de l'enfant qu'il revient adorer Dieu, et ses paroles prophétiques teintées de souffrance n'en sont que plus touchantes.

#### ◆Fiche élève 5 : Pour aller plus loin

### 2. La fonction du poète

#### B. *Vers l'oral du bac : questions pour l'entretien*

a. Le poète chez Hugo ne semble pas maladroit parmi les hommes, comme l'albatros, ni « lâche », ni « veule », même s'il est souvent attaqué, raillé par eux comme dans la scène décrite par Baudelaire. Dans tous les cas, la tâche est difficile, et le poète est bien celui qui a « Les pieds ici, les yeux ailleurs ».

b. Dans la fonction du poète, il s'agit bien de révéler aux hommes ce qu'ils ne sont pas capables de voir. Le poète est le « rêveur sacré » : c'est aussi par la contemplation qu'il parvient à la révélation. Il est « doux comme une femme », comme dans le poème XV de notre recueil, et plein d'amour.